



HAL
open science

De Cuauhtémoc à Zapata: le double usage des figures de rebelles mexicains (1861-2010)

Marie Lecouvey

► **To cite this version:**

Marie Lecouvey. De Cuauhtémoc à Zapata: le double usage des figures de rebelles mexicains (1861-2010). Les figures du rebelle, Mar 2013, Nanterre, France. hal-01543763

HAL Id: hal-01543763

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-01543763>

Submitted on 16 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De Cuauhtémoc à Zapata : le double usage des figures de rebelles mexicains (XIX^e-XXI^e siècles)

DANS QUELLE MESURE et avec quel succès contestataires et gouvernements réinvestissent-ils à leur profit les figures des rebelles dans leurs stratégies de communication autour des enjeux politiques et sociaux fondamentaux que sont le partage du pouvoir et celui des ressources du sol et du sous-sol ? Leur utilisation permet-elle un langage commun qui faciliterait les mobilisations, voire les négociations ? Et dans quelle mesure la construction de ces figures reflète-t-elle la complexité des impératifs pesant sur leurs auteurs ? Ces questions traverseront notre étude du cas mexicain.

Le Mexique présente deux spécificités communes à la plupart des pays latino-américains et lourdes de conséquences sur le rapport à l'autorité. D'une part, l'hétérogénéité ethnique et culturelle propre à ce continent où l'on trouve, à côté des habitants issus de diverses immigrations et du métissage qui en a résulté, des communautés indigènes conservant et revendiquant leurs langues et traditions ancestrales (en partie modifiées par cinq siècles de contact avec les autres communautés). D'autre part, le pays est marqué par une pratique du pouvoir oligarchique, clientéliste et autoritariste, qui entre en contradiction avec les constitutions démocratiques de 1857 et 1917 érigées en dogme. Ce contexte sous-tend les rapports sociaux et politiques, orientant les perceptions des différentes figures de rébellion.

Nous limiterons notre étude aux figures puisées dans l'histoire et la mythologie nationales, écartant de ce fait l'histoire universelle, la mythologie antique et la Bible, qui ont pourtant inspiré au Mexique un nombre considérable de figures et de représentation ; en outre, nous observerons

uniquement l'usage qui en a été fait par les Mexicains (hormis une courte incursion chez les *Hispanos* des États-Unis), écartant notamment la filmographie états-unienne, qui a pourtant fait la part belle à la Révolution mexicaine, mais dans une autre optique et avec d'autres enjeux. Nous aborderons en particulier les célébrations civiques de 2010, opérations de communication institutionnelle par excellence. L'histoire officielle du Mexique s'est peu modifiée depuis sa systématisation dans les années 1880 : elle offre trois étapes glorieuses servant de viviers de héros. Le principal changement est la relative diabolisation du *porfiriato*, dictature de Porfirio Díaz (1876-1911), et la mythification de l'épisode glorieux de la Révolution (1910-1917) qui y mit fin et qui le remplace comme troisième temps fort. Le second est la guerre d'Indépendance, entamée en 1810 avec la rébellion de Miguel Hidalgo contre l'autorité espagnole. Le premier est la Conquête dirigée par Hernán Cortés, contre lequel se sont notamment dressés, vers 1520, le Tlaxcaltèque Xicoténcatl¹ et l'Aztèque Cuauhtémoc. Le nationalisme historique instaure une illusion de continuité entre ces deux épisodes, érigeant l'Espagne en oppresseur et les habitants de l'Amérique en rebelles rejetant la tyrannie espagnole. On pourrait aussi mentionner l'intervention française de 1862-1865, mais cet épisode est secondaire face à l'Indépendance. Au XX^e siècle s'ajoute donc l'épisode de la Révolution, dont les héros sont rapidement mis en scène.

Nous nous centrerons sur deux figures, l'une liée à la Conquête, l'autre à la Révolution. Nous observerons en particulier leurs représentations visuelles (peintures murales, monuments, caricatures, photographie), sans exclure quelques textes qui les éclaireront (presse, sites internet, un livre). Nous comparerons ainsi les usages de la figure de Zapata et ceux de la figure de Cuauhtémoc, du XIX^e siècle à nos jours, et chercherons les motifs des divergences observées.

Emiliano Zapata, une figure réversible

Zapata fut, à partir de 1911, le porte-parole des communautés paysannes, dont il était lui-même issu (son père était un notable de village), revendiquant leur droit à la terre : il exigea sans trêve que les grands propriétaires restituent les biens arrachés aux communautés et individus spoliés, et que l'État les exproprie d'une partie de leurs terres pour subvenir aux besoins des paysans appauvris. Se joignant au soulèvement provoqué par Francisco I. Madero, puis s'opposant à ce dernier et à ses successeurs, il devint le principal chef de la Révolution dans le Sud du Mexique. Comme

¹ La pièce anonyme *Xicoténcatl*, publiée en espagnol à Philadelphie dès 1826, montre d'ailleurs que les identités hispano-américaines ne se construisaient pas en marge des espaces « du Nord » mais aussi à partir d'eux ; les hispanophones y étaient nombreux, en particulier sur la côte Est des États-Unis, ouverte sur l'Aire caraïbe et le Golfe du Mexique.

il s'opposait à l'ascension du président Venustiano Carranza et le discréditait autant que possible, il fut assassiné sur son ordre en 1919. Dès sa mort commencèrent à circuler des rumeurs (son fantôme chevaucherait son blanc destrier dans sa campagne natale) et des *corridos*, chansons populaires. Quoiqu'à son époque, la presse de la capitale l'ait plutôt représenté comme un dangereux brigand assoiffé de sang, Emiliano Zapata, qui soignait son image et sa communication (lettres ouvertes au Président Carranza, au Président des États-Unis et au peuple mexicain, séances photo en tenue de *charro*) et représentait plus que d'autres les intérêts des classes populaires, a retenu l'attention des gouvernements post-révolutionnaires. L'actualité de ces trois dernières années offre plusieurs exemples de l'usage officiel de l'image de Zapata, inchangé depuis la décennie de 1920, et de ses limites.

Les célébrations officielles : la terre et la justice en héritage

Sa figure a été exploitée très tôt : de même que Carranza avait promu une réforme agraire dès janvier 1915 pour détourner les paysans de Zapata et les pacifier, les gouvernements qui ont suivi se sont efforcés de faire savoir que désormais les paysans mexicains pouvaient bénéficier de l'héritage de Zapata sans s'opposer à un État issu de la Révolution, qui en avait intégré les revendications. Afin de démontrer l'efficacité de la lutte de Zapata et l'inutilité de le réactiver, les gouvernements post-révolutionnaires se faisaient donc les héritiers de Zapata. C'est ainsi qu'on retrouve sa figure, non seulement sur des fresques de Rivera ou Siqueiros et des monuments de diverses importances, mais aussi au cœur de cérémonies commémoratives officielles.

Parmi les représentations officielles de Zapata dans l'espace urbain, les bustes sont nombreux, comme l'indique un journaliste pour l'inauguration d'un de ces bustes en août 2012 : « Por fin Chilpancingo dejó de ser la única capital, de las 32 entidades federativas del país, que no lucía ninguna referencia escultórica en honor al “Caudillo del Sur”². » D'autres monuments plus ambitieux existent, comme la statue équestre du Général située à Guadalajara et celle qui a été inaugurée en 2010 à Jojutla, dans son État natal de Morelos. Cette même année et dans la capitale du même État, Cuautla, la place *Revolución del Sur* a été ré-agencée et un mausolée monumental y a remplacé la petite statue dans le socle de laquelle reposaient les restes de Zapata ; les inscriptions entourant le monument sont « Réforme, liberté, justice et loi³ » : ces messages qui mettent la liberté

² IRZA – Agencia de Noticias : « Develan aquí un busto en honor al General Emiliano Zapata », dépêche du 8 août 2012 : <http://www.agenciairza.com/2012/08/develan-aqui-un-busto-en-honor-al-general-emiliano-zapata-salazar/>

³ Image source (projet de l'architecte) : <http://www.skyscrapercity.com/showthread.php?t=564407&page=2>
voir aussi photo d'octobre 2010 :

et la justice en corrélation avec la loi substituent la notion de réforme à celle de révolution.

Les festivités de 2010, qui célébraient à la fois le bicentenaire du soulèvement de Miguel Hidalgo en septembre 1810 et le centenaire du Plan de San Luis Potosí lancé par Madero en octobre 1910, réservaient à Zapata une place importante parmi les fondateurs de la nation. On lisait sur le site de présentation des célébrations officielles :

De la independencia Nacional, iniciada en 1810, los mexicanos recibimos como gran legado, los ideales de libertad y de igualdad.

De la Revolución Mexicana, que inició en 1910, recibimos como herencia los principios de democracia y justicia.

Hoy, en 2010, nosotros, los mexicanos, conmemoramos los movimientos fundacionales de nuestra patria, conscientes del deber y de la necesidad de continuar con la obra iniciada por insurgentes y revolucionarios.

Somos conscientes de seguir el ejemplo de Hidalgo, de Allende, de Morelos, de Guerrero, de Madero, de Carranza, de Villa y de Zapata, quienes tuvieron el valor de mirar una patria diferente, donde se viviera mejor y donde los mexicanos del futuro pudieran gozar de los beneficios de la civilización.

Por eso conmemoramos. Por eso celebramos.

Porque México, como nación libre e independiente, inició su vida hace 200 años, tiempo en el cual hemos construido el espacio común para nuestra existencia colectiva en la libertad y el la igualdad.

Porque hace 100 años también tuvimos la visión de dar sentido social a nuestra vida a través de la democracia con la finalidad de alcanzar la justicia para todos. [...]

Tenemos claro el compromiso: los mexicanos en el año 2010 tenemos la oportunidad de ser los continuadores de nuestra historia. A nosotros nos corresponde conservar y acrecentar nuestros derechos y libertades. Es obligación nuestra, con el ejemplo que nos dieron nuestros antepasados, empeñar nuestro esfuerzo para legar un país mejor.

Por eso conmemoramos. Por eso celebramos⁴.

On relève la présence des notions d'héritage et de fondation et la répétition de la nécessité de « continuer », c'est-à-dire « de conserver et d'accroître » ces acquis. Le message transmis est que Zapata et les autres acteurs de l'histoire nationale ont permis des avancées, que leur lutte

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tumba_de_Emiliano_Zapata_Cuautla.JPG

⁴ VILLALPANDO José Manuel, « Presentación del programa de actividades de las conmemoraciones de 2010 », source : http://bicentenario.gob.mx/index.php?option=com_content&view=article&id=935&Itemid=211. Souligné par moi.

appartient donc au passé. La perspective de « conjuguer nos efforts » indique un discours de conciliation et d'apaisement, et non de lutte. Les festivités du centenaire de la Révolution adoptaient donc le discours de la continuité, de la construction, de l'enracinement. L'illustration (fig. 1) prolonge le discours en mettant au centre l'emblème national, symbole d'union ; elle le précise aussi en ce que Zapata y devient l'unique représentant de la période révolutionnaire.



Fig. 1. Visuel annonçant les festivités du centenaire de la Révolution et du bicentenaire de la guerre d'Indépendance du Mexique. Source : bicentenarios.gouv.mx⁵

Le monument-mausolée inauguré en 2010 à Cuautla montre un Zapata statique, le fusil posé au sol, debout entre des plants de maïs. Cette plante est le premier aliment de la population rurale mais aussi un symbole de fécondité depuis des millénaires ; elle renvoie à la fresque de Diego Rivera *La Sangre de los Mártires Revolucionarios fertilizando la Tierra* (1926), réalisée à la *Escuela de Chapingo*⁶ : le sacrifice de Zapata n'est pas vain, il inaugure une époque heureuse. En ce sens, depuis quelques années, l'anniversaire la mort de Zapata (11 avril 1919) et parfois celui de sa

⁵ L'image n'est plus en ligne en 2013, seul le texte qu'elle accompagnait est encore accessible.

⁶ Zapata et un autre paysan sont enterrés et semblent dormir ; les racines du maïs qui pousse par-dessus eux touchent les niches où ils reposent.

naissance (8 août 1879) sont l'occasion de célébrations officielles en son honneur dont la presse se fait l'écho. Le ministre de l'Agriculture a ainsi déposé, le 10 avril 2012, une gerbe devant le mausolée de Zapata à Cuautla en affirmant : « Los ideales de Zapata son vigentes y forman parte fundamental de la política de desarrollo rural actual. La lucha del caudillo del sur no culmina con el reparto de tierras, se mantiene viva [sic] con nuestro anhelo y trabajo de todos los días a favor de mejores oportunidades en el campo mexicano⁷. » Les photographies révèlent une harmonie entre la sculpture de Zapata et la tenue des autorités de 2012, vêtues de simples chemises blanches (peut-être la traditionnelle *guayabera*, tenue du paysan des terres chaudes). L'arbre devant lequel a été placée la statue prolonge l'image du maïs poussant aux pieds du guérillero : la fécondité et la stabilité sont évoquées (fig. 2).



Fig. 2. Hommage officiel à Zapata à Cuautla, État de Morelos, le 11 avril 2012.

Source : <http://elfederalista.mx/cobra-vida-el-espiritu-de-zapata-gobernador-adame-castillo/>

En concordance avec cette volonté politique de consensus, une représentante du « Congreso Agrario Permanente » était elle aussi invitée à prendre la parole « a nombre de las asociaciones campesinas del Estado » qu'elle représentait, sans déranger l'ordre établi :

⁷ « Evocan Espíritu revolucionario de Zapata », in *El Universal*, 10 avril 2012, <http://www.eluniversal.com.mx/notas/840763.html> et « Cobra vida el espíritu de Zapata: gobernador Marco Antonio Adame Castillo », *El Federalista*, 11 avril 2012, <http://elfederalista.mx/cobra-vida-el-espiritu-de-zapata-gobernador-adame-castillo/>

comentó que en Morelos y México se debe seguir apoyando al campo que produce los alimentos de las familias, y al mismo tiempo reconoció el trabajo de los gobiernos estatal y federal, en dicha materia⁸.

Dans le même esprit, en avril 2013 à Chetumal (Quintana Roo), « El dirigente agrarista, Paulino Poot Chan, precisó que ahora la lucha armada emprendida por Emiliano Zapata aun no logra su total cometido hay pobreza en algunas regiones del país por la falta de oportunidades y apoyo a los hombres del campo, por lo que ahora, en Quintana Roo esa lucha se hace con diálogo y proyectos y respaldando las acciones del Sr. Gobernador Roberto Borge Angulo, para sacar adelante a nuestros campesinos⁹. »

L'image renvoyée est donc celle de l'entente entre paysans et gouvernements, fruit de la rébellion Zapata, désormais caduque. Ce combat aurait apporté une paix durable, reposant sur la justice et sur une lutte conjointe contre la pauvreté.

Cette symbolique, aussi déclinée au sein du parti issu de la Révolution, le PRI, n'est pas toujours mise en exergue. Ainsi, le 10 avril 2012, *El Informador*, de l'État de Jalisco, titre : « Espiritu de Zapata se diluye en campo de Jalisco », car le dirigeant des jeunesses du PRI « comentó que la incontenible venta de tiendas ejidales y el abandono del campo por los jóvenes, son señales de que la ideología de Emiliano Zapata que se caracterizaba por el apego a la tierra se encuentra muy debilitado [sic]. » Le journaliste précise que « El sector campesino del PRI Jalisco celebró con un acto muy desangelado un aniversario más de la muerte de Emiliano Zapata [...]. En este acto los dirigentes priistas brillaron por su ausencia, como fue el caso del candidato priista al gobierno de Jalisco¹⁰. » Dans ce cas précis, la cérémonie est vide de sens et d'enjeux : elle devient contre-productive et permet même la critique du présent, et en particulier du parti dominant, au nom du passé. De fait, l'hommage d'un appareil d'État à une figure de rebelle ne va pas sans heurts ni sans contradictions. Ce n'est sans doute pas un hasard s'il n'y a pas au centre ville de Mexico de monument à Zapata seul, mais simplement un *monumento de la Revolución* impersonnel¹¹.

⁸ « Evocan Espiritu revolucionario de Zapata », *loc. cit.*

⁹ « PRI y CNC celebran 94° aniversario luctuoso del Gral. Emiliano Zapata », in *El punto sobre la i, el sentir Quintanarooense*, <http://www.elpuntosobrelai.com/component/k2/item/2631-pri-y-cnc-celebran-94-aniversario-luctuoso-de-gral-emiliano-zapata>. Souligné par moi.

¹⁰ Salvador Y MALDONADO, « Espiritu de Zapata se diluye en campo de Jalisco » in *El Informador*, 10 avril 2012; Source : <http://www.informador.com.mx/jalisco/2012/368923/6/espirtu-de-zapata-se-diluye-en-campo-de-jalisco.htm>

¹¹ Zapata s'est bien vu attribuer une statue mais elle est de petite taille, et située à un endroit où par définition on ne s'arrête pas pour l'admirer : au milieu d'une voie rapide, « Avenida de las Culturas », dans le secteur de la Basilique de Guadalupe. Une photographie et une fiche explicative sommaire sont fournies par l'office de

Les autorités sont conscientes de la facilité avec laquelle on peut retourner la figure de Zapata contre le pouvoir, en indiquant que sa lutte est toujours pertinente. Ainsi, le 10 avril 2012, la cérémonie officielle a failli tourner court en raison de la présence de leaders paysans auxquels les organisateurs ont souhaité interdire l'accès à la commémoration. Leur chef ayant été arrêté peu avant l'arrivée du ministre, les paysans ont protesté et occupé les lieux, obtenant la libération de leur leader et l'autorisation d'assister à la cérémonie. Le journal *El Universal* s'en fait l'écho¹². On peut supposer que l'arrestation du chef équivalait à une demande de ne pas introduire de fausse note dans ce tableau idyllique¹³. La méfiance gouvernementale s'explique aisément en revenant près de 20 ans en arrière.

Le rebelle réactualisé : la lutte comme héritage

La filiation de Zapata est clairement revendiquée dans le nom même de l'EZLN, sigle qui signifie « armée zapatiste de libération nationale » ; le Manifeste de la Forêt Lacandone, qui accompagnait le soulèvement du 1^{er} janvier 1994, faisait de Zapata et Villa des émanations de la rébellion populaire, formées et produites par le peuple mexicain, qui était présenté comme actif, créateur :

HOY DECIMOS ¡BASTA!

Al pueblo de México:

Hermanos mexicanos:

Somos producto de 500 años de luchas: primero contra la esclavitud, en la guerra de Independencia contra España encabezada por los insurgentes, después por evitar ser absorbidos por el expansionismo norteamericano, luego por promulgar nuestra Constitución y expulsar al Imperio Francés de nuestro suelo, después la dictadura porfirista nos negó la aplicación justa de leyes de Reforma y el pueblo se rebeló formando sus propios líderes, surgieron Villa y Zapata, hombres pobres como nosotros a los que se nos ha negado la preparación más elemental para así poder utilizarnos como carne de cañón y saquear las riquezas de nuestra patria sin importarles que estemos muriendo de hambre y enfermedades curables, sin inmortales que no tengamos nada, absolutamente nada, ni un techo digno, ni tierra, ni trabajo, ni salud, ni alimentación, ni educación, sin tener derecho a elegir libre y

tourisme de la ville de Mexico sur la page : http://www.mexicocity.gob.mx/detalle.php?id_pat=6636.

¹² Source : <http://www.eluniversal.com.mx/notas/840620.html>.

¹³ À l'inverse, en 2013, tirant des leçons de ce couac, le gouverneur laisse s'exprimer les protestations et souligne son propre respect du droit à manifester. MONROY, David, « Protestas en el 94 aniversario luctuoso de Emiliano Zapata », *Milenio*, 10 avril 2013. Source: <http://www.milenio.com/cdb/doc/noticias2011/fa6a3035b9cb09899475cc2077733c97>.

democráticamente a nuestras autoridades, sin independencia de los extranjeros, sin paz ni justicia para nosotros y nuestros hijos. Pero nosotros HOY DECIMOS ¡BASTA!, somos los herederos de los verdaderos forjadores de nuestra nacionalidad, los desposeídos somos millones y llamamos a todos nuestros hermanos a que se sumen a este llamado¹⁴.

Cet extrait initial du manifeste présente plusieurs caractéristiques intéressantes : d'une part, il offre une relecture de l'histoire nationale où seul l'éclairage est modifié, faisant du gouvernement l'héritier des oppresseurs du passé : les étapes et les héros restent identiques à ce qui est enseigné à l'école, ce qui facilite l'identification du « nous » instauré par le manifeste au « nous » national déjà construit par les institutions. D'autre part, quoique les zapatistes aient par la suite revendiqué leur identité indigène, cette dernière n'est pas clairement affirmée dans le premier manifeste. L'effet recherché est celui de la cohésion nationale contre une minorité oligarchique ; le « nous » représente « les déshérités » et non pas les Indiens en particulier, et c'est aussi ce qui permet de faire de cette communauté des « pauvres » à la fois les formateurs (en 1911) et les héritiers (en 1994) de Zapata et Villa et autres « véritables créateurs de notre nationalité ». Or, et cette troisième caractéristique nous intéresse plus particulièrement, ces créateurs et les Mexicains de leur temps sont présentés comme des rebelles. Zapata et Villa se sont rebellés contre le dictateur Porfirio Díaz qui niait leurs droits ; les zapatistes se rebellent contre la dictature de leur temps qui, elle aussi, bafoue les droits élémentaires. Ce document instaure clairement une continuité chronologique, une vision manichéenne de la nation : « nous sommes les héritiers » ; « nous sommes le résultat de 500 ans de luttes ».

La suite du manifeste présente une seconde énumération chronologique, celle des oppressions subies par la nation depuis 1810, en martelant : « Ce sont les mêmes qui ... ». Ainsi donc, l'ouverture du premier manifeste zapatiste s'appuie sur l'histoire de la nation pour faire des zapatistes les représentants de l'ensemble du peuple mexicain et les héritiers directs des héros populaires, et en particulier de Zapata. Leur rébellion, nouvel avatar de celle de Zapata, est par ailleurs présentée comme légitime, non seulement du point de vue éthique puisqu'elle défend les droits de plus faibles, mais aussi du point de vue juridique ; les rebelles citent l'article 39 constitutionnel : « la souveraineté nationale réside essentiellement et originairement dans le peuple. Tout le pouvoir public émane du peuple et s'institue pour son bien. Le peuple a, en tout temps, le

¹⁴ Traduit et souligné par nous. Source : <http://palabra.ezln.org.mx/comunicados/1994/1993.htm>.

droit inaliénable d'altérer ou de modifier la forme de son gouvernement¹⁵ ». La rébellion déclare illégitime le pouvoir en place et proclame que son objectif est de l'instituer différemment, en créant des autorités légitimes au service de la nation tout entière. En effet, outre la lutte contre le président de l'époque, Ernesto Zedillo, et ses proches, le manifeste présentait d'autres revendications politique et économiques : démocratie, autonomie municipale, maîtrise des ressources naturelles.

Dans la continuité de ce texte fondateur, les peintures murales zapatistes (fig. 3) ou inspirées du zapatisme (fig. 4 et 5) disponibles sur internet opèrent naturellement un rapprochement entre Zapata et les leaders de la nouvelle rébellion. Elles manifestent aussi le refus de Marcos d'être considéré comme le chef du mouvement¹⁶, volonté qui transparaît dans le titre de *Subcomandante* choisi par lui. Dans les fresques zapatistes, ce n'est pas toujours lui qui représente le mouvement : on trouve en particulier la *Comandanta Ramona* qui, du point de vue lexical, serait donc une supérieure hiérarchique de Marcos, ou une *guerrillera* anonyme avec son enfant, comme pendant au portrait de Zapata. Marcos est ainsi sur un pied d'égalité avec le reste de la population ; n'importe quel Mexicain du peuple peut se substituer à lui, tandis que la figure de Zapata perdure, en tant qu'origine profonde du mouvement.



Fig 3. Fresque d'un village du Chiapas. Marcos est remplacé par la *Comandanta Ramona* qui porte le chapeau et les cartouches de Zapata.

¹⁵ *Loc. cit.*

¹⁶ Merci à Françoise Martinez d'avoir attiré mon attention sur ce point.



Fig 4. Fresque de Los Angeles. Marcos est remplacé par une mère portant le passe-montagne emblématique et son enfant.

Source : <http://laeastside.com/2009/04/new-mural-on-the-outskirts-of-lh/>



Fig 5. *Rise All Freedom Fighters and Take Your Stand Once Again*, Chicago. À gauche, Zapata puis Marcos.

Source : <http://www.rachelleb.com/2006/02/16/freedom-fighters/>

On observe aussi un rapport distant à la violence dans les représentations récentes de Zapata, qui était pourtant un chef de guerre. À la fin du XX^e et au début du XXI^e siècle, il n'est pas inconcevable de le priver de son arme et de ses cartouches : ne montrant que son visage, la plupart des représentations récentes mettent l'accent sur les valeurs défendues par Zapata : la terre, voire la paix, qui, évoquée comme but ultime de la violence armée, permet d'en justifier l'usage dans un monde où elle est devenue politiquement incorrecte (fig. 6 et 7). De *guerrillero*, Zapata passe au statut de penseur ou de conscience, tout en restant une figure qui s'oppose à l'autorité.



Fig. 6. Peinture murale réalisée pendant la grève étudiante de 1999, Mexico, Facultad de Estudios Superiores Acatlán (UNAM).

Source : <http://www.flickr.com/photos/scanudas/4128408320/>



Fig. 7. Peinture murale d'un village autonome zapatiste du Chiapas¹⁷

Source : « Zapata Vive: "¡Tierra y Libertad!", ayer y hoy », interview de Francisco Pineda, in *La Vanguardia*, 18 novembre 2010,

Source : <http://www.vanguardia.com.mx/zapatavive%C2%A1tierraylibertad!ayeryhoy-591963.html>

¹⁷ <http://www.vanguardia.com.mx/zapatavive%C2%A1tierraylibertad!ayeryhoy-591963.html>

Il existe cependant des exceptions à cette généralité : au début de ce siècle, les murs de Mexico comportaient parfois un tag représentant le visage de Zapata entouré de 2 pistolets et ces quelques mots « Nos vemos en 2010 » : la rumeur voulait que, 1810 et 1910 ayant été des années de soulèvements populaires massifs, 2010 marque le début d'une nouvelle révolution.

Le rebelle détourné : usages hors du cadre de la politique mexicaine

Une figure de rebelle peut certes servir pour ou contre le pouvoir en place, mais elle peut aussi avoir de tout autres usages en marge des enjeux politiques mexicains. Zapata figure ainsi dans l'iconographie des secteurs « hispaniques » au Sud des États-Unis, où il côtoie Che Guevara et le leader paysan César Chávez : il fait partie d'une culture partagée, au service de la contestation et de la revendication de la dignité des paysans hispaniques¹⁸.

Par ailleurs, dans les rites populaires visant à s'assurer la protection des esprits des défunts, il existe des prières à Pancho Villa « para tu protección contra todo mal¹⁹ » : invoquer la protection d'un mort, n'est-ce pas une manière de considérer l'action politique comme inefficace et condamnée à l'échec ?

Enfin, la figure de Zapata a été évoquée dans la lutte du secteur écologique mexicain contre le maïs transgénique. Un manifeste d'avril 2011 indique ainsi : « célébrant l'esprit toujours vivant d'Emiliano Zapata à l'occasion du 92^e anniversaire de sa mort, nous vous invitons à connaître, diffuser et souscrire » un texte qui conclut « il est urgent que soit publié un décret présidentiel interdisant la libération dans l'atmosphère de notre pays de maïs et de toute autre plante cultivable pour laquelle le Mexique est un centre d'origine et de diversité²⁰. » Bien entendu, l'image accompagnant ce texte associe là encore Zapata armé et le maïs. La liste des détournements pourrait être sans fin, nous nous limitons à ce qui nous semble faire écho aux caractéristiques déjà évoquées ici.

Zapata est donc une figure qui se prête certes à être « apprivoisée » par le gouvernement, mais qui reste susceptible d'incarner à tout moment

Voir par exemple cette fresque de Los Angeles : <http://www.thedirtfloor.com/2010/09/15/revolution-street-art-mural-by-marka27-from-downtown-los-angeles/>

¹⁹ Plusieurs prières sont retranscrites sur les sites suivants : www.buscadores-tesoros.com et <http://linuxman.blogspot.com/2009/04/15/oracion-a-francisco-villa/>.

²⁰ <http://viacampesina.org/es/index.php/acciones-y-eventos-mainmenu-26/17-de-abril-dde-la-lucha-campesina-mainmenu-33/1139-celebrando-el-espiritu-siempre-vivo-de-emiliano-zapata-en-su-92-aniversario-luctuoso-invitemos-a-conocer-difundir-y-suscribir-suma-tu-firma-y-responde-a-la-direccion-de-envio-este>

la rébellion. Il est en cela proche de Miguel Hidalgo, qui n'a pas plus que lui de monument dédié à Mexico : le « père de la patrie » n'est que l'une des quatre statues de héros placées au milieu d'allégories sur le monument à l'Indépendance inauguré en 1910 par Porfirio Díaz. Le contraste entre la popularité de ces deux héros et l'absence de monument dédié à chacun d'eux me semble significatif de la pérennité du message de rébellion porté par leurs figures, qui incite les gouvernements à les utiliser dans un sens qui leur convient, mais sans leur donner une importance qui pourrait nuire à l'autorité. Tel ne semble pas être le cas de Cuauhtémoc, le dernier empereur aztèque.

Cuauhtémoc, « Aigle descendant » : l'illusion de la rébellion ?

Zapata et Villa sont sans doute les rebelles les plus connus au Mexique et hors de ses frontières ; mais avant la Révolution, il existait déjà dans l'histoire officielle des figures de rebelles : ces hommes s'étaient soulevés contre la Couronne espagnole, à deux époques qui se faisaient pendant dans l'histoire officielle : 1521 et 1810. Les premiers luttèrent contre la conquête, les derniers pour obtenir l'indépendance. Les premières figures sont indiennes et de sang royal, les secondes sont métisses et « créoles »²¹.

Le monument à Cuauhtémoc, inauguré en août 1887 sur l'axe monumental de l'Avenue Reforma et exploité sous Porfirio Díaz comme lieu de fêtes civiques, est redevenu récemment un lieu de célébrations, quoique ces dernières ne se déroulent plus à la même date qu'il y a 126 ans²². Le 14 août, jour anniversaire de la prise de Mexico Tenochtitlán, est remplacé par le 28 février, jour de l'exécution de Cuauhtémoc : chaque année à cette date, une page lui est consacrée dans le *Bulletin Officiel*²³.

Dans le sillage des revendications des communautés indigènes du continent, les Indiens de Mexico ont formé des associations et ont récemment utilisé la célébration officielle de Mexico comme un faire-valoir. Ainsi, le 28 février 2011, ils offrent aux média et aux quelques spectateurs un spectacle de « danses préhispaniques » suivi par une visite des représentants du Conseil des Peuples et Quartiers Originaires du District Fédéral à l'assemblée législative du District Fédéral (ALDF) : « Piden que los pueblos originarios sean tomados en cuenta en la Ley de Derechos y Cultura de los

²¹ Le créole est un Espagnol né sur le sol américain.

²² Le document le plus ancien qu'une recherche superficielle ait permis de trouver, concernant les célébrations de l'anniversaire de la mort de Cuauhtémoc, date du 27 août 2009. José Jaime CASTRO RESENDIZ, « 484 aniversario luctuoso de Cuauhtémoc », in *Crónicas*, tome VIII, 4 pages ; document en ligne sur le site de la UAEM : <http://www.uaemex.mx/identidad/docs/cronicas/TOMO%20VIII/Jose%20jaime%20aniversario%20luctuoso.pdf>

²³ Par exemple, pour les années 2001 et 2004 : http://www.diario-o.com/dof/2001/02/28/calen_28feb01.pdf et <http://dof.gob.mx/copias.php?acc=ajaxPaginas&paginas=112&seccion=PRIMERA&edicion=28441&ed=MATUTINO&fecha=27/02/2004>

Pueblos Originarios, que está por entrar a la ALDF [...]»²⁴ ». L'enjeu est d'obtenir une représentativité spécifique pour les 129 peuples et 41 quartiers déjà reconnus dans la capitale. La cérémonie est donc avant tout l'opportunité d'une opération de communication en vue d'une négociation avec les autorités et, à moyen terme, pour se faire connaître et acquérir davantage de poids dans l'opinion. La figure de Cuauhtémoc incarne les services rendus à la patrie par les peuples indigènes et leur loyauté et leur patriotisme éternels, ce qui est une bonne base pour la négociation. Pourquoi le gouvernement, pour sa part, exploite-t-il depuis plus de 125 ans la figure de Cuauhtémoc ?

Un Vercingétorix mexicain : le patriotisme exalté

Depuis le XIX^e siècle, Cuauhtémoc représente le chef guerrier patriote, par opposition à Moctezuma II, le monarque conciliateur qui accueillit Cortés à bras ouverts. Cuauhtémoc, qui lui succéda après le court règne de Cuitláhuac, soutint le long siège imposé par les Espagnols à la capitale de l'empire aztèque, Tenochtitlán : sa reddition marque dans l'histoire officielle la fin de la souveraineté aztèque et le début de la période coloniale²⁵. Capturé à bord d'une embarcation alors qu'il fuyait la ville assiégée avec sa famille, Cuauhtémoc demanda à voir Cortés ; il tenta alors de prendre son poignard en lui demandant de l'achever, puisqu'il avait maintenant fait tout ce qui était en son pouvoir pour sauver sa ville, sans y parvenir. Quelques jours plus tard, les Espagnols torturèrent Cuauhtémoc pour obtenir l'aveu de l'emplacement du trésor impérial. Il aurait prononcé sous la torture cette phrase célèbre, à l'adresse d'un de ses alliés qui subissait le même sort et le suppliait de céder pour mettre fin à son atroce souffrance : « ¿Estoy yo acaso en un lecho de rosas²⁶ ? ». Resté invalide après cet épisode, l'empereur captif était emmené par Cortés dans tous ses déplacements jusqu'à ce que celui-ci le fit pendre quelques années plus tard, le soupçonnant de conspiration, et considérant peut-être aussi que la présence d'un invalide ralentissait la progression de l'expédition militaire dans la forêt vierge. Ces dernières années de sa vie ne sont généralement pas représentées : l'iconographie se centre sur son statut de chef de la résistance aztèque et

²⁴ « Conmemoran aniversario luctuoso de Cuauhtémoc », version écrite dans *El Universal*, 28 février 2011, source : <http://www.eluniversal.com.mx/notas/748235.html> et vidéo de *El Universal TV* : <http://www.youtube.com/watch?v=ypbWVYlza7s>

²⁵ Nous n'aborderons pas ici le décalage entre mythe national et vérité historique, perceptible en particulier dans la question des territoires concernés aux deux époques : l'Empire de Moctezuma II n'a que peu de rapport avec le Mexique de 1821 ou de 2013.

²⁶ Cette phrase célèbre trouverait sa source dans ANCONA Eligio, *Los mártires del Anáhuac*, Mexico, J. Batiza, 1870.

sur l'épisode de la torture par le feu. Ce n'est pas pour autant une figure univoque.



Fig. 8. NOREÑA Miguel, *Cuauhtémoc*, 1887, bronze, Mexico.

Source : <http://www.arqhys.com/contenidos/monumento-reforma.html>

Le monument qui lui fut consacré en 1887²⁷ (fig. 8) le montre brandissant sa lance. Un ouvrage éponyme publié en 1949 à l'attention des militaires mexicains en fait le « padre de nuestra nacionalidad y prototipo de abnegación y patriotismo. Virtudes que han heredado los miembros del Ejército cuyo arraigo en su espíritu, dan [sic] lustre y gloria a la Patria ». Cuauhtémoc est donc, en 1887 et plus encore en 1949, une figure patriotique et virile. L'auteur anonyme ne loue pas seulement ses qualités de stratège, mais plus encore son patriotisme actif, qui l'amène à la désobéissance civique avant la lettre. Il refuse l'autorité de l'Empereur Moctezuma II, qui : « subido a una azotea del Palacio de Axayacatl, para que

²⁷ Ce monument fut commandé dès 1876 ; mais, avant le gouvernement, la ville de Mexico avait déjà inauguré son propre monument à Cuauhtémoc, plus modeste, dès 1869.

su presencia calmara la exaltación de los mexica, que encabezados por el mismo Cuauhtémoc se habían rebelado contra los españoles ». L'ouvrage cite une tirade agressive, qui serait extraite d'une source ancienne, le *Códice Ramírez*, ce qui permet de donner à l'ensemble de l'ouvrage un ton posé, sans pour autant exclure ces phrases fougueuses : « ¿Qué es lo que dice este bellaco de Moctezuma, mujer de los españoles, que tal se puede llamar, pues con ánimo mujeril se entregó a ellos de puro miedo? » Cette rébellion approuvée par un ouvrage institutionnel et savamment dosée permet d'exalter le lecteur, tout en mettant cette énergie « rebelle » au service du pouvoir en place. L'ouvrage différencie implicitement un mauvais gouvernement, comme celui de Moctezuma qui ouvre sa porte aux Espagnols, d'un bon gouvernement patriote, comme ceux de la décennie de 1940. Cuauhtémoc, rebelle contre Moctezuma, est reconnu et admiré sous la présidence de Miguel Alemán.

Cette fraternité à travers le temps n'est pas nouvelle : déjà sous Porfirio Díaz, un portrait de Cuauhtémoc figurait au centre de la page, parmi ceux des principaux défenseurs de la Patrie, comme Vicente Guerrero ou Ignacio Zaragoza (fig. 9).

D'autres lignes d'interprétation parallèles structurent l'usage de cette figure à travers le temps.

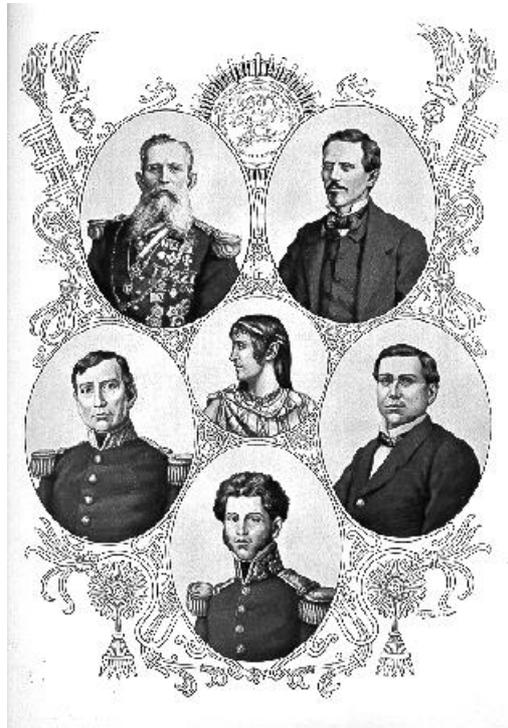


Fig. 9. SIERRA Justo (ed.), *México su evolución social*, Mexico, J. Ballezá y Compañía, 1901.

Un vaincu exemplaire

Tout comme Vercingétorix, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Cuauhtémoc a fait l'objet non seulement de monuments²⁸ mais aussi de peintures de grandes dimensions représentant sa reddition. Traditionnellement, c'est la scène de capture de Cuauhtémoc sur la lagune de Tenochtitlán qui était représentée, mais en 1893 un peintre mexicain a mis en scène Cuauhtémoc venant rendre ses armes à Cortés (fig. 10), ce qui le met directement en rapport avec le tableau peint en France 6 ans plus tard par Lionel Royer (fig. 11).



Fig. 10. RAMÍREZ Joaquín, *La rendición de Cuauhtémoc*, 1893; huile sur toile, 200 x 350, Palacio Nacional.

Source : REYES FRAGOSO Arturo (coord.), *Los pinceles de la historia III. La fabricación del Estado, 1864-1910*, Mexico, Conaculta, Banamex, 2003.



Fig. 11. ROYER Lionel, *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César*, 1899, Musée Crozatier, le Puy-en-Velay.

Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Vercingétorix>

²⁸ Les deux principaux monuments à Vercingétorix sont les suivants : l'un, en pied et colossal, est situé près du site historique d'Alésia (MILLET Aimé, *Vercingétorix*, 1865, bronze, Alise-Sainte-Reine) ; l'autre, équestre, se trouve sur la Place de Jaude à Clermont-Ferrand (BARTHOLDI Auguste, *Vercingétorix*, 1870 -monument inauguré en 1901- Clermont-Ferrand).

Dans les deux cas, le vaincu est digne, noble, imposant. Pour Vercingétorix, le cheval est un élément crucial, qui lui donne noblesse et prestige et le rend visuellement plus élevé que César (d'autres tableaux sur le même sujet présentent une composition différente). Pour Moctezuma, c'est le panache de plumes de Quetzal, auquel les artistes ajoutent un casque, qui l'assimile à un officier romain et devient un élément distinctif et une marque de civilisation et d'autorité. Le chef vaincu n'en reste pas moins représentatif de la fin d'une époque et même d'un peuple et du début d'une ère plus « civilisée », romaine dans un cas, hispanique dans l'autre. Le parallélisme est clairement établi en août 1887 par le Français résidant au Mexique Auguste Genin :

Ces deux villes [Alésia et Tenochtitlan] étaient le dernier rempart de la liberté ; l'une pour les Gaulois ; l'autre pour les Aztèques.

Elles succombèrent et les vainqueurs incléments - César et Cortés - vengèrent sur les vaincus -Vercingétorix et Cuauhtémoc- la honte d'avoir vu leurs armes presque défaites²⁹.

Le parallélisme établi avec la figure de Vercingétorix, autre figure patriotique sans enracinement réel dans la culture de ceux qui le louent, aide à voir le langage subliminal de l'exploitation de la figure de Cuauhtémoc : sa rébellion vaincue marque la fin de la souveraineté indigène. Cuauhtémoc est un « presque vainqueur », sa valeur est celle d'un héros ; mais la fatalité du progrès a entraîné la victoire de Cortés. Dans les décennies post-révolutionnaires, d'autres peintures suggèrent la nécessité du métissage, tout en faisant porter une forte charge affective et patriotique, et même xénophobe, sur la figure de Cuauhtémoc, à partir du second moment marquant de sa biographie. *El Tormento de Cuauhtémoc*, de David Alfaro Siqueiros³⁰, suscite l'indignation face à un Cuauhtémoc victime de torture avec tout son peuple : en écho aux moignons de pieds de Cuauhtémoc, un enfant brandit ses bras privés de mains. La même scène était aussi représentée à la fin du XIXe siècle, d'une part par un bas-relief ornant le piédestal du monument à Cuauhtémoc, d'autre part dans un tableau de grandes dimensions peint en 1893 par Leandro Izaguirre. Cette souffrance n'est jamais présentée comme féconde, c'est une fin affreuse. Cuauhtémoc passe du statut de chef à celui de victime, rejoignant ainsi d'autres

²⁹ GENIN Auguste, « Cuauhtémoc et Vercingétorix », in *Le Petit Gaulois, Journal hebdomadaire humoristique, littéraire, politique, indépendant*, août 1887 ; pour une biographie d'Auguste Genin, voir Paul RIVET, « Nécrologie d'Alexis Manuel Auguste Genin », in *Journal de la Société des Américanistes*, année 1932, volume 24, numéro 1, p. 183-186, ressource en ligne sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jsa_0037-9174_1932_num_24_1_1851.

³⁰ SIQUEIROS David Alfaro, *El Tormento de Cuauhtémoc*, México, Palacio de Bellas Artes, 1950.

représentations. Plusieurs peintures de Félix Parra dans la décennie de 1870 représentent les abus des conquistadors et les Indiens y sont entièrement passifs, les hommes sont morts, seules restent les femmes. C'est le cas par exemple de *Fray Bartolomé de Las Casas*³¹. Les représentations de l'actualité vers 1900 sont semblables à celles de l'histoire : l'indignation y naît toujours de l'infériorité des Indiens et de l'impuissance de leurs éventuels protecteurs, comme dans la caricature *Una ofrenda a Porfirio*³² ou *Cómo era Las Casas. Cómo son nuestros frailes mártires*³³. Sans contradiction profonde avec ce langage, dans la fresque de Siqueiros *Apoteosis de Cuauhtémoc*³⁴, où Cuauhtémoc semble ressusciter et vaincre cette fois les centaures espagnols, Cuauhtémoc revêt une cuirasse métallique européenne. La revanche n'est possible qu'en assimilant et en maîtrisant les techniques européennes : c'est le Mexicain qui peut venger l'Aztèque. Cuauhtémoc marque le passage d'un monde indien à un monde métis, au sens où l'élément indien serait dilué dans la culture européenne ou « occidentale ».

Un peau-rouge au sang bleu : l'oligarchie légitimée

On peut considérer que la figure de Cuauhtémoc, le rebelle vaincu, véhicule des valeurs qui renforcent l'autorité sous deux angles complémentaires. D'une part, au lieu d'exalter le courage guerrier du rebelle luttant pour gagner la bataille, les scènes de torture exaltent le courage stoïque de celui qui souffre en silence. On a vu qu'en 1949 son nom est associé à l'abnégation. De même, un orateur de la *Escuela Normal Cuauhtémoc* de Nuevo Laredo (Tamaulipas) souligne « el espíritu de Cuauhtémoc, el espíritu de la cultura del esfuerzo, el espíritu de la superación³⁵. » Ne s'agit-il pas d'inciter le peuple à la soumission, de l'encourager à endurer son triste sort à l'instar du martyr ? Cette figure ne permet-elle pas de s'exonérer à bon compte du devoir de chercher un héros sans prendre le risque de susciter des effets pervers en faisant l'éloge d'un combattant ?

En outre, vers 1900, ce n'est pas l'ensemble des Indiens ayant résisté aux Espagnols qui est célébré à travers Cuauhtémoc mais un chef de sang royal, un monarque. Le culte à Cuauhtémoc peut donc cacher, *mutatis mutandis*, le culte au *quasi* monarque Porfirio Díaz, qui, après avoir transmis la présidence à un homme de paille de 1880 à 1884, occupa la

³¹ PARRA Félix, *Fray Bartolomé de Las Casas*, 1876.

³² *Una ofrenda a Porfirio* in *El Hijo de El Ahuizote*, 29 avril 1900, n°731.

³³ *I Cómo era Las Casas. Cómo son nuestros frailes mártires*, in *El Hijo de El Ahuizote*, 12 mai 1901, n° 758.

³⁴ SIQUEIROS David Alfaro, *Apoteosis de Cuauhtémoc*, México, Palacio de Bellas Artes, 1950.

³⁵ Discours prononcé en février 2012. Source : <http://www.youtube.com/watch?v=w5V8Cd0SxiQ>

chaise présidentielle jusqu'à 1911 ; il y était arrivé par les armes en 1876. La presse d'opposition le souligne, notamment à travers la caricature *Una fiesta a Cuauhtémoc* (fig. 12).

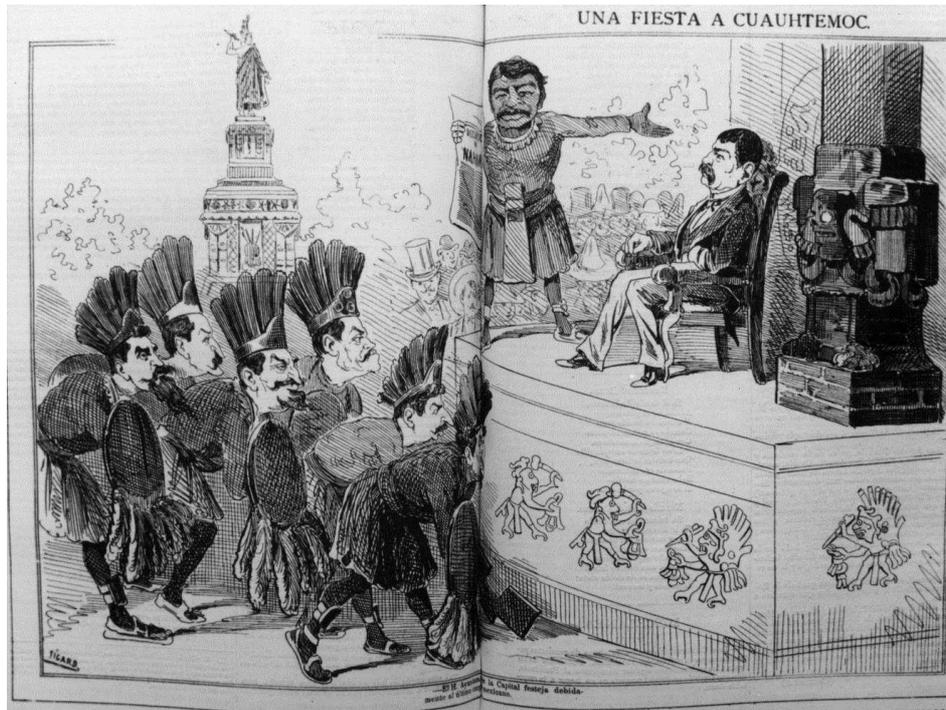


Fig. 12. FIGARO, *Una fiesta a Cuauhtémoc. El ayuntamiento de la capital festeja debidamente al último emperador mexicano* in *El Hijo de El Ahuizote*, 25 septembre 1889.

Dans cet ordre d'idées, le *porfiriato* a aussi été une époque de célébration, par le biais de la peinture, du monarque conciliateur, Moctezuma. Bien que renié par l'historiographie de son époque, il était célébré par les artistes cherchant à plaire au pouvoir. On peut supposer que sa grandeur, qui émerveilla Cortés, et son hospitalité pouvaient, elles aussi, refléter une partie des ambitions de Porfirio Díaz : cela expliquerait, par exemple, l'existence de *Visita de Cortés a Moctezuma*, de Juan Ortega, peint en 1885, ou de *Moctezuma en el templo recibe su nombramiento*, une toile de 1893, ou bien encore de *Los informantes de Moctezuma*, qui au lieu de représenter les Aztèques dessinant les bateaux espagnols sur les côtes du Golfe du Mexique, met en scène les mêmes dessinateurs, s'inclinant devant Moctezuma et lui apportant la nouvelle du retour de Quetzalcoatl, dans une salle du trône inspirée des normes européennes et des recherches archéologiques de l'époque au sujet des Aztèques.

La notion de hiérarchie est donc centrale, et Cuauhtémoc, rebelle à la domination espagnole, est au sommet de la hiérarchie indigène, comme Moctezuma avant lui : il incarne donc l'autorité.

Quelques rebonds rebelles

Malgré l'importance de la hiérarchie et malgré la victimisation des Indiens qui, dans le discours dominant, sont condamnés à disparaître à court ou long terme, on observe ponctuellement des exceptions à la norme : certains usages des figures de Cuauhtémoc et même de Moctezuma leur redonnent une portée transgressive. Ainsi, dans une caricature de 1892 (fig. 13), on peut voir Cuauhtémoc retrouver un rôle actif : il étend la main pour soulever de terre par l'oreille le Président de la première République espagnole, Emilio Castelar :



Fig. 13. *Ripios Castelarunos*, in *El Hijo de El Ahuizote*, 28 août 1892, n° 342, p. 8³⁶.

Moctezuma lui devient semblable en prenant l'initiative et le dessus dans la caricature de 1899 *Percance artístico internacional* (fig. 14) où il sort d'un tableau pour prendre, à armes égales (c'est à dire à mains nues), sa revanche sur un Cortés démunni qui demande inutilement pitié à genoux.

³⁶ Merci à Gretel Ramos Bautista, doctorante en Histoire de l'Art à la *Facultad de Filosofía y Letras* de la UNAM, pour la localisation de l'image.

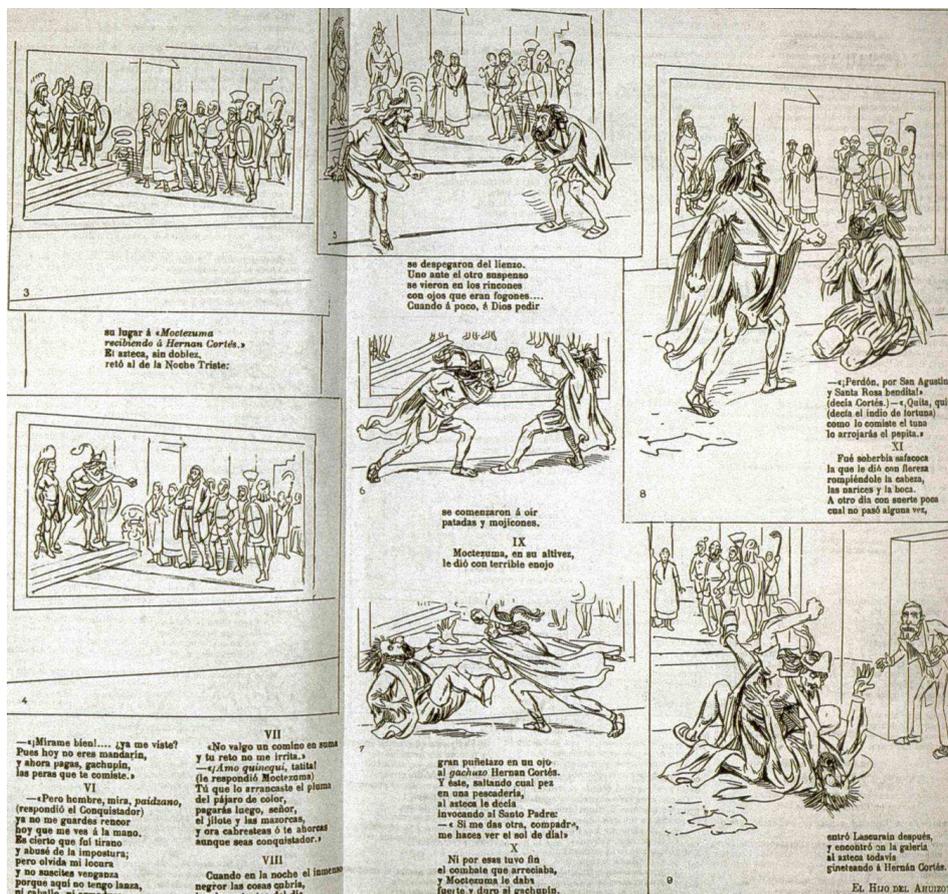


Fig. 14. Percance artístico artístico internacional con motivo de la actual exposición de bellas artes, entre personajes del cuadro de Juan Ortega : « Una visita de Cortés al Emperador Moctezuma », in *El Hijo de El ahuiizote*, 22 janvier 1899.

En revanche, on peut s'interroger sur le choix de l'EZLN, un siècle plus tard, de ne pas mentionner explicitement la résistance indigène à la conquête, considérée dans l'histoire officielle comme la première source de légitimité de l'existence de l'État-Nation mexicain. La prise en compte de cette première lutte est implicite dans la phrase déjà citée, « Nous sommes le résultat de 500 ans de lutte », qui ferait donc commencer la domination et l'exploitation aux alentours de 1494 : il ne serait donc pas illogique de ranger Cortés du même côté que Porfirio Díaz et Ernesto Zedillo, et Cuauhtémoc avec Zapata ; or il n'en est rien. Sans doute les mécanismes expliqués plus haut sont-ils en partie responsables du rejet de cette figure qui n'est pas issue du peuple, et peut-être pas si rebelle que certains gouvernements ont voulu le laisser croire. Peut-être aussi les auteurs du manifeste ont-ils craint que la référence à Cuauhtémoc ne stigmatise leur combat comme une lutte ethnique, alors qu'ils voulaient le présenter

comme la défense de l'idéal de justice et des droits universels. Aucune référence à Cuauhtémoc ne paraît dans les communiqués suivants.

Conclusions et pistes de réflexion

La figure de Cuauhtémoc a fait l'objet d'un usage officiel depuis Porfirio Díaz jusqu'à nos jours, étant donné qu'elle se prête à plusieurs usages et interprétations en renfort du centralisme politique ou géographique. En ce sens, elle a été parfois utilisée comme une figure d'autorité, parfois (notamment en 1949) comme une figure de rebelle : elle consolidait en réalité l'autorité de l'époque où elle était utilisée ; cet usage officiel a récemment été renforcé par l'inclusion des communautés autochtones de Mexico parmi ses utilisateurs, à des fins de négociation avec le pouvoir et de communication. Elle a, parfois aussi, été détournée de son usage habituel, devenant ponctuellement un outil de contestation à travers la caricature. Mais jamais Cuauhtémoc n'a été présenté, au sens propre, comme une figure de rebelle utile aux contre-pouvoirs. Il s'agit avant tout d'un faux rebelle, d'une figure qui sert l'autorité et l'ordre établi.

Au XX^e siècle, la figure de Zapata est devenue à son tour une référence incontournable ; les gouvernements insistent sur l'héritage de justice et de paix, les faisant passer du statut de revendication à celui de réalité. À l'inverse, depuis 1994, divers mouvements soulignent l'actualité de son combat. La figure de Zapata se prête donc à des usages diamétralement opposés.

La figure de Cuauhtémoc est la seule figure indienne d'envergure nationale³⁷ qui permette aux communautés « autochtones » de prendre la parole sur la scène médiatique, de souligner les services rendus à la nation par un Indien. Elle est en ce sens détournée de sa finalité d'origine qui était celle de reléguer les peuples indiens dans le passé. Bien qu'on puisse considérer que Zapata sert davantage les rébellions et que Cuauhtémoc est une figure « faussement rebelle », on peut imaginer que, dans les décennies à venir, l'image de Cuauhtémoc soit chargée de nouvelles significations, au fur et à mesure que le projet d'une nation métisse et homogène, lié à la fiction de la mort des Indiens, perd de sa force. On peut aussi songer à l'exploitation d'autres figures moins utilisées par le pouvoir jusqu'à présent, comme Xicotécatl le Jeune, chef Tlaxcaltèque ayant prôné sans succès l'unité avec l'ennemi aztèque pour combattre les Espagnols ; mais avec quelles répercussions médiatiques ? L'atout de Cuauhtémoc et Zapata est que ces deux figures sont définitivement connotées comme « nationales » et appartiennent à un langage commun à tous les Mexicains.

³⁷ ... avec celle de Juárez, dont la figure liée à la consolidation de l'Etat mexicain libéral, et pas du tout aux cultures indigènes, qu'il n'a pas défendues.

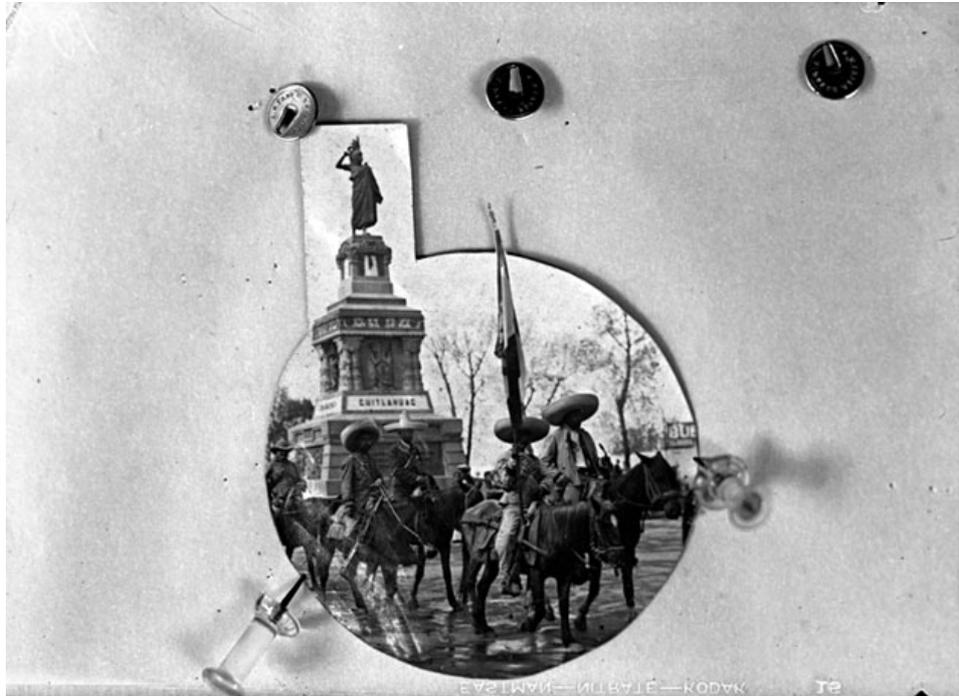


Fig. 15. Les troupes de Zapata devant le monument à Cuauhtémoc en 1914
[document sans titre ni notice]

Source :

http://www.bicentenario.gob.mx/zapata/index.php?option=com_content&view=article&id=41&Itemid=17

Marie LECOUEY
EA 369- Université Paris Ouest Nanterre La Défense

